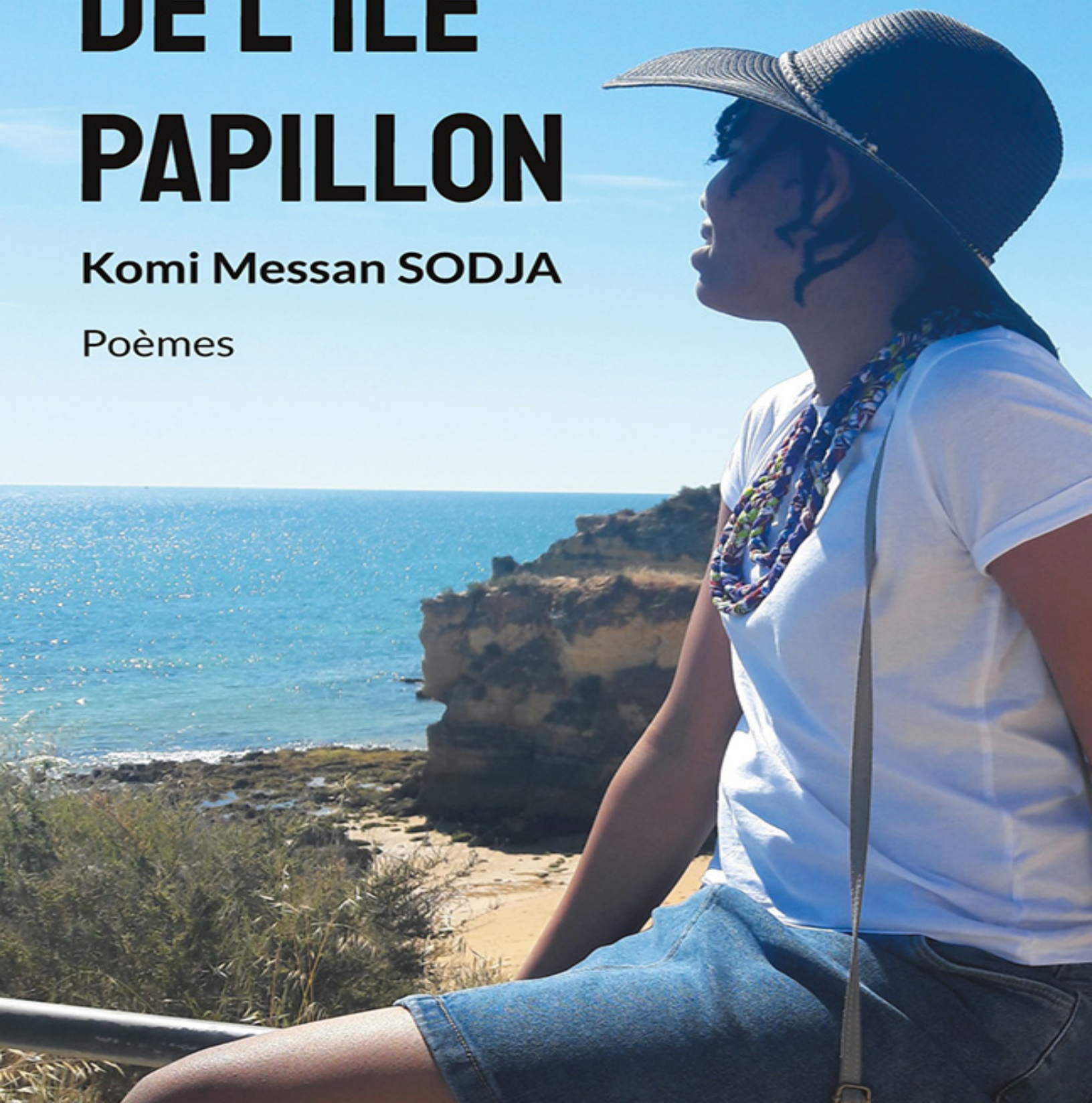


À MA FLEUR DE L'ÎLE PAPILLON

Komi Messan SODJA

Poèmes



À la terre qui m'a vu naître.

À ma fleur de l'île papillon
Toi qui m'as vu renaître à tes côtés.

À Colette Poulain Caunes
Merci pour votre Générosité...

Sommaire

MA FLEUR
À MA FLEUR DE L'ÎLE PAPILLON
AUX POÈTES DES TEMPS MODERNES
MISTRAL FURIEUX
AUX POÈTES À L'HONNEUR
OMBRE ET LUMIÈRE
LES DOUCES SERRES RÉGULIÈRES
LES VAILLANTS SOLDATS DU NOIR
LA BURLE
L'ÉTÉ EST LOIN
RÉVEIL D'AUTOMNE
MA FLEUR D'AUTOMNE
AUTOMNE
L'AUTOMNE FILE...
POUR COMBIEN DE TEMPS...
SORTIR DU COMA !
CHAIR BRONZOR
LE RETOUR DES PÊCHEURS
INITIATION
DERNIER JOUR DE CLASSE
LE DERNIER VOYAGE
PAROLES DE SAGESSE
LA PETITE TISSEUSE
TU ME FAIS RÊVER
CONFINEMENT

LE DERNIER REGARD
ZIG-ZAG
CHAQUE MATIN
LES VOIX NE SONT PAS MORTES
LES VAGUES DE LA DOULEUR
MALAISE
DERNIER JOUR DES LUTTEURS
GUADELOUPE
DANS LES RUES DE TOULON
ORCHIS
VASE
UN JOUR
MA GAZELLE
MA MOUETTE
QUÊTE D'AMOUR
J'AI COMPRIS
TACHYCARDIE POUR UNE DEMOISELLE
MADEMOISELLE
LAISSE-MOI...
FAIS-MOI PLANER
PHÉNOMÈNE
LA CUISSE DE L'OCÉAN
J'AI ENCORE LE SOUVENIR
ÉVASION PITTORESQUE
JUPITER
L'EFFLUVE D'UN DÉPART
À TOI INCONNU
HEURE D'HIVER
DZIGBODI

ÎLE PAPILLON
L'INVITÉ
CHARLES
LE CAFÉ CLUB
Ô TOULOUSE
J'AI DE LA CHLOROQUINE...
À QUOI BON
AFFIRME-TOI
LA TERRE QUI M'A VU NAÎTRE
APPEL À LA REPENTANCE
QUI CHANTERA MON PAYS ?
IMMERSION
JE CHANTE TON NOM
MON TOGO
LARMES
ENTRE LE MARTEAU ET L'ENCLUME
PAUVRE ENFANT
JE NE SUIS QU'UNE ENFANT
ENFANTS POUBELLES
LES PETITS VENDEURS DE RUE
NOUS, ENFANTS DE BANGLADESH
HEURTS DU TEMPS
VIVONS ENSEMBLE
MERCI

MA FLEUR

Je t'écris ces mots que je juge presque insignifiants en regard des rêves qui assassinent mes nuits, pour te faire part de mes émois les plus gloutons.

Pour un poète, le départ de chez soi est souvent d'une charmante amertume quand les lettres portent sa nostalgie sur les fonts baptismaux des mots.

Quitter sa terre natale, pour un ailleurs, peut être générateur de nombreux regrets, d'une joie boitillante, ou encore de délices de mots déflorés. C'est d'autant plus pour le poète déraciné, la rumba des mots. C'est un retour à la source rempli d'émotions.

Ma fleur, je ne pouvais, pour peindre mes désirs les plus voraces, choisir plus bel art que la poésie, génitrice de tous les arts.

Tu me connais mieux que quiconque. Tu sais bien que je ne suis pas de ces poètes dont les écrits n'aguichent que la fine fleur des corporations d'intellectuels. Ils s'adressent à tous ceux qui sont ouverts aux émotions. Mes vers ne présentent pas au lecteur un seuil difficilement franchissable. Ils le bercent de leur ton léger et doux.

Ma fleur, je me fais porteur de la voix nationale et tels ces mots gravés sur un frontispice, « À la terre qui m'a vu naître », j'écris à ma terre natale. Au demeurant, comme l'indique l'un de mes poèmes, « Qui chantera mon pays (...) », je me pose la question qui devrait être celle de tout patriote et le germe de tout sacrifice lucide pour sa patrie.

Dans ce recueil, j'épanche mes désirs, dans le vase des lettres, à cette femme faite terre, ma terre natale.

À cette femme faite terre, ma terre natale, j'adresse tous mes désirs.

« Envie de m'allonger
Près de la table à manger
Pour mieux te penser.
Envie de te chanter mon Togo
Loin de tous les ragots
Tel sera mon crédo. »

À ma terre mère, je fais part aussi de mon attachement à ses charmes que l'on ne chante pas.

« Ma belle Patrie,
La terre de mes aïeux,
Car j'y suis né (...) »
« Je chante ton nom (...) »

Ma fleur, sache qu'un bref instant, j'embrasse le symbolique et pleure l'atonie de ma terre.

« Te voilà aujourd'hui au pied de la montagne
Que tu montais jadis avec frénésie ;

Te voilà aujourd'hui à genoux
Devant cette masse de pierre ;
Te voilà sans voix (...) »

Dans ce recueil, je ne fais pas que rendre hommage à mon seul pays. Je fais aussi une part belle à ma terre d'adoption. Celle qui m'accueille depuis mon départ pour l'Europe. Il n'y a qu'un ingrat pour bouder son hôte. Je l'ai appris de mes origines.

Quoiqu'il en soit...

Je suis loin d'être Victor Hugo
Je suis loin d'avoir son égo
Je suis loin d'être pour toi un fardeau
Je suis loin de ton port et ses bateaux
Je suis loin de ma ville et son Château Viale
Je suis loin de ses beaux marchés
Je suis loin de ses vieux quartiers
Je suis loin d'être un héritier...
Je ne suis qu'un dernier-né
Un gracieux benjamin.
Dieu, en me tenant la main,
Me conduit vers les eaux paisibles
Et je l'en remercie car il fait grâce aux humbles.
Chaque soir, en prenant le bain
Loin de la ville de Digne-les-Bains
Je pense à ton beau paysage
Je sais que tu es toujours sage
Fait-il toujours beau sur ton île ?

Tu me manques dans mon exil.

Ton sacré poète,
K. M. S.



À MA FLEUR DE L'ÎLE PAPILLON

Heureux celui qui te volera des sourires
Car sa vie sera couronnée de succès.
Heureux celui qui te prendra en photo
Car sa vie ne sera jamais entachée de maux.

Ma bien-aimée,
M'accepter, c'est m'aimer
Ne crains pas la brise
On est loin de la crise

Mon amour te protégera de la douleur
Mon amour te protégera de la frayeur.
Si tu veux trouver le bonheur,
Emprunte la voie du Seigneur
Et tes nuits seront remplies d'amour.

Ma bien-aimée,
M'accepter, c'est m'aimer
Ne crains pas la brise
On est loin de la crise

Mon amour te protégera de la douleur
Mon amour te protégera de la frayeur.
Si je pouvais trouver en toi la quintessence,
Je te comparerais avec audace à une princesse.
Si je pouvais chaque jour trouver l'équilibre,
Je ferais de toi pour toujours une femme libre.

Ma bien-aimée,
M'accepter, c'est m'aimer
Ne crains pas la brise

On est loin de la crise

Mon amour te protégera de la douleur
Mon amour te protégera de la frayeur.
Tes gestes sont couronnés de sagesse
Quel bonheur de te savoir loin de la tristesse.
Bientôt, je te construirai un grand palais
Où je t'offrirai toutes mes tendresses.

Ma bien-aimée,
M'accepter, c'est m'aimer
Ne crains pas la brise
On est loin de la crise
Mon amour te protégera de la douleur
Mon amour te protégera de la frayeur.



AUX POÈTES DES TEMPS MODERNES

Laissez-moi vous dire
Depuis mon lit d'exilé
Au fond de la Provence
Les mots qui assassinent mes nuits
Colorées,
Métissées.
Poètes des temps modernes,
Soyez libres comme l'air
Et frais comme l'Automne.
Soyez blancs comme neige
Qui tombe en hiver dans les Alpes.
Volez comme des papillons de printemps
Et chantez comme les cigales en été
Car trop de rigueur dans vos vers
Tue l'essence de vos émois les plus gloutons.
Poètes des temps modernes,
Vous qui aimez noircir les carnets,
Laissez sortir vos joies et peines
Au soleil couchant,
Au soleil levant.
Libre à vous de choisir la forme de vos mots
Les miens sont en noir et blanc.
Libre à vous de choisir votre expression
La poésie, c'est de l'art
Les pionniers de la négritude le savaient.
Poètes des temps chauds
Poètes des temps froids
Poètes des temps doux
Poètes des temps d'amour
Prenez garde !
L'héritage laissé par les élites est immense